

Homélie – 5^e Dimanche du Carême B – 2018

Chers frères et sœurs, je me sens un peu dépassé : car les lectures et les chants de cette messe dominicale me paraissent être d'une richesse inépuisable ! Vais-je tout de même tenter de mettre cette grande quantité de 'vin précieux', pour ainsi dire, dans un tout petit gobelet ?

Mais quand il s'agit de ce vin précieux qui s'annonce aujourd'hui déjà prêt pour être versé bientôt - versé pour nous et en nous ! - ce vin d'une vie nouvelle et éternelle - indiquée autrefois en signe lors des noces de Cana et bientôt donnée en réalité... - peut-on s'abstenir d'en boire, ne serait-ce qu'une petite goutte, cette goutte dont notre petit vase est capable ? Rassurons-nous : Dieu donne toujours plus que ce que nous sommes capables de recevoir !

Dans ce cas, à travers nos lectures, l'Esprit Saint ne voudrait-il pas nous faire toucher une réalité très profonde, cette réalité qui plonge – pour ainsi dire – ses racines en Dieu et s'ouvre à nous grâce à la présence et la parole de Jésus ? A savoir, cette réalité qui est le cœur, le centre le plus intime de sa vie... et qui, de ce fait, voudrait être reconnu comme le centre plus intime que le plus intime de tout, plus intime que le plus intime et profond de notre vie ?

Mais peut-être sommes-nous encore en chemin, en pèlerinage vers le moment et le lieu où nous accueillerons pleinement ce que déjà Dieu nous offre pleinement ?

Il pourrait donc être bon pour nous de nous associer aux pèlerins grecs dont la présence ouvre la page d'évangile d'aujourd'hui ! –

« Nous voudrions voir Jésus. »

Avec cette question, nos pèlerins s'adressent à l'apôtre Philippe. Ne s'agit-il que de curiosité ? Ces pèlerins venus cependant de loin et montés à Jérusalem pour participer aux fêtes pascales, n'avaient-ils pas déjà eu l'occasion de voir Jésus au moins de loin et d'entendre telle ou telle de ses paroles ? Et n'avaient-ils pas été touchés par le rayonnement de Jésus, au point de sentir monter en leur cœur un nouveau désir : le désir de le rencontrer de personne à personne, de le « voir » face à face, de s'entretenir avec lui dans un cadre plus intime ?

De fait, désirer « voir Jésus » – en tout cas dans l'évangile de saint Jean - n'est-ce pas le désir de lui donner la confiance : de se confier à Lui par la foi ?

N'est-il donc pas heureux pour nous que nos pèlerins ont permis à leur désir de s'exprimer ? qu'ils ont osé le confier à Philippe et se laisser conduire par lui et par André jusqu'à Jésus ?

Et c'est exactement ce dont Jésus avait lui-même besoin : ce qui, pour lui-même, était le signe par excellence, le signe désiré ardemment !

Et que Lui indiquait ce signe ? -

Il signalait que son Heure était venue ! – Quelle heure ?

Celle qui, à Cana, n'avait pas encore été là ; cette heure vers laquelle pourtant il était tendu de tout son être, de toutes les forces de son cœur !

Encore une fois : quelle est cette heure ? Rien d'autre que le moment où Jésus accomplira en plénitude sa mission !

A savoir sa mission de rédempteur et de libérateur, celle qui se réalisera bientôt par sa passion et sa mort sur la croix, par son élévation, par sa glorification !

L'Heure de Jésus - c'est le moment où, devenant comme un grain de blé qui tombe dans la terre, Jésus donne du fruit en abondance : l'Heure où il est glorifié, et où il répand, rayonne – pour ainsi dire – l'immense poids – la gloire ! – de son amour livré pour tous : l'Heure où Jésus manifeste pour toujours la gloire du Père et attire tous à lui, pour conduire tous au Père.

N'est-ce pas ainsi que, par son oui total mais conquis à travers un combat intérieur, que Jésus est devenu la source d'où jaillit le vin de l'alliance nouvelle ? Cette alliance que le doigt de Dieu, l'Esprit Saint, inscrit dans les cœurs ?

Mais y consentirons-nous vraiment ? Ou du moins, sommes-nous disposés à y réfléchir pour y consentir un jour ? La question me paraît vitale ! Car elle nous concerne tous les jours !

Car tous les jours de notre vie, ne comprennent-ils pas tant et tant de petits moments où Jésus se tient devant chacun de nous - des moments où son regard plonge dans les yeux de notre cœur, des moments où Jésus dit avec douceur aux oreilles de notre cœur :

« Es-tu d'accord de m'accepter maintenant ? pour me suivre ici et maintenant ?... pour me suivre en acceptant – par exemple ! – tel trait incompréhensible ou étrange de ton frère, de ta sœur... ou de ton époux, de ton épouse.... ou ton voisin, ta voisine... ou encore ta propre limite, les réactions intérieures et incontrôlables qui montent de tes propres blessures ? ... L'Heure n'est-elle pas venue, pour que tu m'accueilles en toi et que je puisse donner, encore et encore, en toi, avec toi et par toi, ma vie divine qui, petit à petit, vous fera devenir un en moi, un entre vous – en vous donnant de vous accepter mutuellement dans ma charité, celle qui s'est livré à jamais pour vous ?